

DROOGMANS (*Hubert*), Secrétaire général des Finances de l'É. I. C., président du C. S. K. (Hasselt, 6.9.1858 — Bruxelles, 31.8.1938).

Entré à l'Institut supérieur de Commerce d'Anvers, il en sort premier de sa promotion avec grande distinction en 1877.

A ce moment déjà il s'enthousiasme pour les idées expansionnistes du Roi et il fait même une conférence sur le Congo dans sa ville natale.

Il peut tout de suite élargir ses horizons, car il s'embarque pour l'Amérique en 1878, ayant été appelé à remplir les fonctions de chancelier au consulat général de Belgique à Philadelphie.

Alors qu'il séjournait à Londres en 1885, Hubert Droogmans est invité par son concitoyen Hubert Van Neuss, administrateur des Finances de l'État Indépendant du Congo, à collaborer à ses côtés à l'œuvre léopoldienne. Il y collabore étroitement et en 1894, il remplace son chef et devient secrétaire général du département des Finances de l'État Indépendant du Congo. Il va dès lors faire équipe avec les « grands commis » qui prennent la suite de Van Eetvelde, Strauch et Van Neuss et vont, avec le roi Léopold II, conduire les affaires de l'État Indépendant du Congo jusqu'à la reprise par la Belgique.

Après cette reprise, Hubert Droogmans assume, de 1908 à 1911, les fonctions de secrétaire général du ministère des Colonies nouvellement créé.

Entre-temps, s'était créé, en 1900, le Comité spécial du Katanga. Hubert Droogmans en devient le président dès l'origine et il remplit ces hautes fonctions jusqu'à la fin de 1928.

A la fondation de l'Institut Royal Colonial Belge en mars 1928, il fut nommé membre titulaire de la section des Sciences naturelles et médicales de cet Institut. Appelé à la vice-présidence de la section par un vote unanime de ses collègues, il se vit obligé de décliner l'honneur que ceux-ci voulaient lui faire, sa santé étant déjà chancelante à ce moment.

Tous ceux qui ont connu Hubert Droogmans ont subi la séduction de cette figure fine et distinguée, de cette intelligence vive, de cet homme à l'âme droite et bienveillante. Mais il n'appartenait qu'à ceux qui ont longuement vécu à son contact de pouvoir apprécier pleinement cette personnalité dont toute la vie a été consacrée au développement de notre domaine colonial.

Collaborateur direct du grand créateur de notre empire tropical, il servit le Roi-Souverain avec enthousiasme au poste de confiance qui lui était assigné au département des Finances de l'État Indépendant, où des difficultés, qui paraissaient souvent insurmontables, semblaient s'opposer à la réalisation des vastes projets du Roi.

La part d'Hubert Droogmans fut grande dans la réussite de l'œuvre grandiose accomplie ; elle fut celle d'un conseiller écouté, discret et désireux de s'effacer dans le sillage du Souverain.

La haute estime en laquelle le tenait le roi Léopold II s'est manifestée, faut-il le dire, lorsqu'il l'imposa, en 1908, en qualité de secrétaire général du ministère des Colonies qui venait d'être créé et aussi lorsqu'il lui confia la présidence du Comité spécial du Katanga.

C'est à la présidence du Comité que la personnalité d'Hubert Droogmans put le mieux s'affirmer.

L'aide efficace que la Compagnie du Katanga avait apportée au Souverain pour assurer l'occupation et la première exploration du Katanga avait été rémunérée par l'octroi de la propriété du tiers des terrains de cette région et la concession, pendant nonante-neuf ans, de l'exploitation du sous-sol dans les terrains concédés.

La convention stipulait quelles étaient les parties qui étaient octroyées à la Compagnie du Katanga et celles qui revenaient à l'État dans l'échiquier qui divisait le territoire en

figures de six minutes de côtés. La réalisation du partage sur le terrain ayant été jugée trop longue et pratiquement trop compliquée et trop onéreuse, on décida de créer un organisme qui exploiterait, pour compte commun, l'ensemble des terres et des mines du Katanga.

C'est ainsi qu'en 1900 fut créé le Comité spécial du Katanga et qu'Hubert Droogmans, après avoir pris une part active aux négociations qui avaient amené sa constitution, en fut nommé président, inaugurant ainsi la lignée de ces hommes éminents et indépendants qui ont en main la gestion du territoire du Katanga.

C'est une tâche énorme, d'une importance considérable, qu'avaient à accomplir le nouvel organisme et en particulier son président. Tout était à créer dans cette vaste région katangaise, isolée en plein centre africain, à quelque 2.000 km des côtes. Lorsqu'en fin 1928, Hubert Droogmans remit ses pouvoirs à son successeur, le Katanga avait acquis une réputation mondiale et était devenu le plus beau fleuron de notre empire colonial.

Il fallait avoir les connaissances étendues et variées, l'intelligence vive et souple d'un homme comme Hubert Droogmans pour concevoir et mener à bonne fin le programme des activités diverses nécessitées par l'organisation d'un pays neuf, son occupation, la prospection de son sous-sol, l'établissement des voies de communication assurant la liaison avec l'Océan, l'élaboration des règlements relatifs à l'exploitation des mines, le choix et l'organisation des centres européens, l'introduction de l'agriculture, la création, d'une part, d'élevages susceptibles de fournir la viande de boucherie et, d'autre part, d'un élevage capable d'assurer le ravitaillement en lait frais des centres européens.

Hubert Droogmans ne manquerait pas de nous dire que pour accomplir cette lourde tâche il fut admirablement secondé par son secrétaire général, Joseph Olyff.

On savait déjà, en 1900, que le territoire du Katanga recelait d'importants gisements miniers, mais on ignorait encore quels en étaient le nombre, l'extension et la valeur pratique. C'était ces gisements qu'il fallait d'abord étudier pour pouvoir se rendre compte de la direction suivant laquelle pourrait être poussé le développement de cette région.

Les premières prospections systématiques sont entreprises sans tarder et la collaboration, en cette matière, d'Hubert Droogmans, représentant le Comité spécial du Katanga et de Robert Williams, représentant le Tanganyika Concession Ltd, est fructueuse. Elle amène la création de l'Union minière du Haut-Katanga et la mise en valeur du vaste bassin minier du Katanga méridional.

L'œuvre réalisée par Hubert Droogmans et Robert Williams, ancien collaborateur de Cecil Rhodes, ainsi que par Jean Jadot, se traduit par des rapports amicaux basés sur l'estime réciproque entre ces hommes dont les carrières avaient cependant été si différentes.

Il apparaissait clairement que rien de pratique ne pourrait être entrepris au Katanga aussi longtemps que la liaison entre cette région et l'Océan ne serait pas réalisée.

Aussi est-ce le problème de cette liaison qui se pose, dès le principe, au président du Comité spécial du Katanga. Les conceptions de ce dernier sont très claires à ce sujet. Comme le roi Léopold II et Robert Williams, il voit que la véritable route géographique devrait être tracée suivant la crête du Benguela pour aboutir à Lobito, mais il se rend compte, par ailleurs, que du point de vue national, il importe surtout de réaliser une voie qui atteindra le Bas-Congo.

Fort de l'appui de Léopold II et de Jean Jadot, gouverneur de la Société générale de Belgique, Hubert Droogmans fait effectuer l'étude de cette dernière liaison par le commandant Jacques (général baron Jacques de Dixmude).

En attendant, il se rallie cependant au projet

de liaison Broken-Hill-Etoile, proposé et exécuté ensuite par Robert Williams.

Quelle que soit l'importance des travaux qui suivirent, on peut dire que c'est au cours de cette période, durant laquelle furent reconnues les possibilités minières du Katanga et réalisées les liaisons nécessaires, qu'Hubert Droogmans a accompli à la présidence du Comité spécial du Katanga l'œuvre fondamentale qui devait permettre au Katanga de prendre son essor.

Obligé de traiter des questions d'une importance considérable se rapportant à des régions à peine connues, le cerveau lucide d'Hubert Droogmans éprouvait le besoin d'appuyer ses conceptions sur autre chose que de vagues croquis.

C'est ce besoin de clarté dans les idées qui l'amena à s'occuper activement de la cartographie des régions africaines, auxquelles il s'intéressait.

En 1910, il dresse et publie la *carte du Bas-Congo* au 1/100.000.

Dès qu'il est en charge de la présidence du Comité, il juge indispensable d'élaborer une carte du vaste domaine dont il a la gérance.

Après avoir fait effectuer l'abornement géographique du Katanga, le président rassemble tous les documents cartographiques, dont notamment ceux de Jules Cornet, du capitaine Charles Lemaire et de la Tanganyika Concession Ltd.

Il en retire les éléments qui lui permettent de dresser la première *carte du Katanga*, publiée en 1904, à l'échelle de 1/1.000.000.

La valeur de ce document cartographique, établi non sans difficulté, s'est imposée, puisque durant vingt années elle a servi à toutes les conceptions relatives à l'étude et à la mise

en valeur de ces régions. Ce fut en somme l'outil indispensable employé pour la première mise en valeur du Katanga.

A l'heure présente encore, en dehors des zones qui ont été levées par le service géographique et géologique, elle reste le guide indispensable.

Le gros œuvre étant en bonne voie de réalisation, les liaisons indispensables établies, les principales mines en exploitation, les centres créés et organisés, la première organisation agricole chargée du ravitaillement du pays amorcée, Hubert Droogmans conçoit la création d'un important service géographique et géologique.

Il le réalise en 1919, avec l'appui du roi Albert et grâce à la largeur de vue des administrateurs de la Compagnie du Katanga.

Il énonce le programme de ce service dans les termes suivants :

« Voulant baser son programme d'action sur la connaissance approfondie du territoire qu'il gère, le Comité spécial du Katanga crée le service géographique et géologique et lui donne la mission d'établir un canevas triangulé précis, suffisamment dense pour servir de base à une carte topographique générale du Katanga, à l'échelle de 1/200.000 et aux délimitations cadastrales et de faire l'étude de la géologie, du relief, de l'hydrographie, des terrains superficiels, ainsi que de la végétation ».

Jusqu'à la fin de sa carrière au Comité spécial du Katanga, Hubert Droogmans suivit, avec une attention particulière, les travaux de ce service qu'il avait créé et il publia, en 1928, en collaboration avec le chef du service et l'ingénieur-conseil Maury, le premier fascicule de l'*Atlas du Katanga*, atlas dont la publication continue au fur et à mesure de l'avancement des levés.

Durant les dernières années de sa présidence au Comité spécial du Katanga, Hubert Droogmans, ayant tous ses apaisements au sujet du développement minier pris par le Katanga, porta plus particulièrement son attention vers les questions agricoles et les questions d'hygiène.

C'est ainsi qu'il créa et organisa la ferme

expérimentale qui porte son nom, avec la laiterie qui y est annexée. C'est ainsi aussi qu'il entreprit une active campagne antimalarienne, engagea au service du Comité spécial du Katanga un éminent spécialiste d'hygiène tropicale et de prophylaxie antilarvaire et fit entreprendre des cultures de quinquina à l'arboretum du Comité spécial du Katanga.

Faut-il rappeler que c'est à son initiative qu'est né le Conseil supérieur d'Hygiène coloniale ? En Belgique même, il se préoccupait de l'amélioration de l'hygiène et du confort rural, comme le prouve l'activité qu'il déploya à ce sujet dans son Limbourg natal.

En 1924, il fit un voyage d'inspection au Katanga, au cours duquel il put juger du degré de développement auquel était arrivé ce territoire dont il avait assumé la mise en valeur.

Malgré son grand âge, il y retourna en 1928, pour assister, aux côtés du roi Albert, à l'inauguration du chemin de fer du Bas-Congo — Katanga, la voie nationale, qui établissait la liaison directe du Katanga avec le Bas-Congo.

La grande figure d'Hubert Droogmans restera attachée au riche territoire minéralisé du centre africain, au développement duquel il a consacré la meilleure part de son activité.

Il était honoré des distinctions suivantes : grand officier de l'Ordre de Léopold, grand officier de l'Ordre de la Couronne, commandeur de l'Ordre de l'Étoile africaine, chevalier de l'Ordre royal du Lion, Médaille commémorative de la Campagne 1914-1918 avec couronne royale en argent (service V. D. B. et service Jacquotte).

Publications. — *Notice sur l'État Indépendant du Congo*, 1889. — *Catalogue de la Section congolaise de l'Exposition d'Anvers*, 1894. — *Le Congo*, 4 conférences : Situation physique, politique et économique. — *Perspective d'avenir*, 1894. — Rédigé dans la *Grande Encyclopédie*, le chapitre : *Le Congo*. — Première édition de la *Carte du Bas-Congo* en 15 feuilles au 100.000^e, 1901. — Deuxième édition de la *Carte du Bas-Congo* en 15 feuilles au 100.000^e, 1910. — Service cartographique du Comité spécial du Katanga ; *carte du Katanga*, au 200.000^e, 1920. — *La Malaria*, Communication au Cercle Africain, *Revue Congo*, Tome I, n° 3, mars 1925. — *La prophylaxie antilarvaire dans la lutte contre la malaria*, *Revue Congo*, Tome III, mars 1927. — *Le Paludisme au Congo*, Exposé au Conseil supérieur d'Hygiène coloniale, *Revue Congo*, Tome I, n° 5, mai 1928.

21 avril 1952.
M. Robert.